

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Valenciennes... Le prix des abonnements est payable d'avance...

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSÉRIONS: Annonces: la ligne... Réclamés: 30 c... Faits divers: 50 c...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place...

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A Roubaix, au bureau du journal... A Tourcoing, rue Nationale 18...

ROUBAIX, LE 12 JUILLET

REPRÉSAILLES

Les gens canajés qui croient encore à l'alliance anglaise doivent être complètement désillusionnés, à moins que leur foi ne soit plus robuste que celle du charbonnier... Qui dit alliance, dit concessions réciproques dans un but commun...

Après s'être emparés de l'Égypte, ils ne veulent pas que nous établissions notre protectorat sur Madagascar... Toute la presse anglaise, depuis le Times jusqu'à Standard, se livre depuis deux jours à un débordement d'injures et de paroles haineuses contre la France...

Reste à savoir si le Gouvernement anglais obéira aux injonctions de la presse, et si, le cas échéant, le Gouvernement français aura l'inconcevable faiblesse de tenir compte des réclamations britanniques... Voilà comment l'opinion publique tégmoigne en Angleterre ses sympathies à la France...

Voici la réponse des Anglais: Tous les navires français en provenance de Marseille ou de Tunis, seront soumis à une quarantaine de plus de vingt jours... Or, le choléra ne règne ni à Tunis, ni à Marseille; d'où il faut conclure que les mesures ordonnées par l'Angleterre sont de simples représailles...

Représailles que rien ne légitime, que tout condamne... La malle des Indes, qui passait par Calais et Brindisi, ne suivra plus la voie de terre; elle arrivera directement dans les ports anglais... Tant pis pour l'Europe, si l'Europe y gagne le choléra; l'Angleterre ne perdra pas une seule livre sterling...

Ellement adoré par nos voisins d'Outre-Manche, ne vaut-il pas qu'on lui sacrifie l'Europe entière? La presse européenne s'est émue. Le XIX^e Siècle a hardiment entrepris la campagne et demandé que les gouvernements agissent diplomatiquement, en adressant aux Anglais d'amicales mais énergiques remontrances...

Il est évident que l'Europe doit intervenir. Dans une question qui intéresse au même titre tous les Etats, les vieilles haines doivent pour un instant désarmer... Veut-on que les sacrifices que se sont universellement imposés toutes les nations du continent restent sans effet?

Est-il possible que le mauvais vouloir et l'esprit d'avarice de l'une d'elles, fasse échouer les efforts communs des autres? Nous ne le croyons pas. C'est à la France, à l'Italie, à l'Espagne et à la Turquie, plus immédiatement menacées, de prendre l'initiative d'une conférence européenne...

MORT DE MGR LAMAZOU

Une dépêche de Nevers nous apporte la nouvelle de la mort subite de Mgr Lamazou, ancien évêque de Limoges, récemment nommé à l'évêché d'Amiens... Mgr Lamazou venait de Saint-Honoré-les-Bains où il était allé prendre les eaux. Il était descendu à l'hôtel du Morvan. En quittant le train qui le ramenait à Nevers, il est tombé inanimé dans la gare...

Les chambres demandées étaient prêtes, lorsque hier matin, à onze heures, elles furent décommandées par la dépêche suivante: Hôtel Bedford, 17, rue Arcade, Paris... Mgr Lamazou est mort hier subitement à la gare de Nevers...

La vie toute de deuil et d'abnégation de Mgr Lamazou est assez connue pour que nous ne la racontions pas une fois de plus en détail... Il y a quelques jours d'ailleurs, à propos de la nomination du nouvel évêque d'Amiens, nous en rappelions les principaux traits...

Le testament de Mgr LE COMTE DE CHAMBORD. Nous empruntons au Gaulois et nous publions à titre de document la dépêche suivante: Vienna, 10 juillet, 1 h. 50 après-midi... J'ai vu, ce matin, une personne en situation d'être bien informée qui m'a donné l'assurance que les dispositions testamentaires du Prince sont, en substance, celles que je vais avoir l'honneur de vous relater...

1. Monsieur le comte de Chambord recommanderait formellement l'hobéissance envers l'héritier du trône de France: M. le comte de Paris... 2. Madame serait légataire universelle de Monsieur aux charges ci-après: 3. M. le comte de Paris hériterait des collections artistiques et de la bibliothèque de Monsieur, des papiers intéressant la Maison de France, et des fonds nécessaires pour continuer de servir les pensions instituées pour leurs anciens serviteurs par Charles X, Monsieur le duc et Madame la duchesse d'Angoulême...

Le Gaulois ajoute: Comme on le verra par la date, la dépêche qui précède nous est parvenue dans la soirée de mardi. Mais, vu son importance, et sous l'inspiration d'une réserve que l'on comprendra, nous n'avons pu vouloir la publier avant d'avoir acquis la certitude de son authenticité... Notre collaborateur Me-mère, interrogé par dépêche, nous répond aujourd'hui: « Vous pouvez publier; document authentique et puis à une source excellente... Devant cette affirmation, nous n'avons pas hésité... »

Les explications de M. de Cassagnac

Nous publions à titre de document l'article ci-joint de M. Paul de Cassagnac sur l'incident d'avant-hier à la Chambre des députés: J'ai eu l'honneur d'être expulé hier de la Chambre des députés et par la Chambre des députés... C'est la seconde fois que cela m'arrive et je ne jurerai pas que ce soit la dernière... Pendant quelques semaines, c'est à dire pendant plus d'un mois, un arrondissement de France, le mien, est mis en dehors du Parlement... Mais à quel bon se plaindre sous la première République on vous mettait dehors... Sous la troisième, on se borne à vous mettre dehors...

Voilà pourquoi, hier, le ministre des affaires étrangères a refusé de nous dire combien il y avait de troupes françaises envoyées au Tonkin... Les journaux chinois nous ont déjà renseignés sur ce point, et nous savons que nous avons là-bas douze mille hommes... Oui, douze mille hommes que le choléra, que toutes les épidémies, sans parler des balles ennemies, vont décimer pendant ces mois de chaleur épouvantable et éduire à une poignée d'hommes, qu'on sera obligé de renvoyer incessamment, pour la voir tomber encore et pour la renouveler encore!

Combien ont disparu, dans leur village, au bout de quelques jours, de ces pauvres jeunes gens qui s'étaient traités péniblement jusqu'au pays, afin d'y chercher le dernier embrassement d'un père, la dernière bénédiction d'une mère! La statistique officielle nous disait: Nous avons perdu dix huit cents hommes là-bas... Oui, là-bas, mais ici, combien en avons nous perdu, que vous n'avez pas comptés, et que vous n'avez renvoyés dans leurs foyers que pour vous débarrasser de leurs cadavres!

On ne peut pas dire que le quart d'heure d'exploit du policier Folléfeuille... Peu à peu la tempête avait fini par s'apaiser... C'est la guerre, en effet... Mais, si c'est la guerre, elle a été déclarée et entamée dans des conditions tout à fait contraires au pacte fondamental, attendu qu'un vote du Parlement est absolument indispensable dans ce cas spécial, et que, de l'aveu même de M. Challemeil-Lacour, cette formalité nécessaire a été totalement omise... Le cabinet s'est mis en état de rébellion ouverte contre la loi et aurait dû, sur le seul mot de M. Challemeil-Lacour, passer immédiatement du banc des ministres au banc des accusés...

REVUE DE LA PRESSE

M. Rochefort, qui s'est fait remarquer par son ardeur contre l'expédition de Tunis et l'expédition du Tonkin, publie aujourd'hui contre M. Jules Ferry un article qui mérite d'être cité tout entier, à titre d'élément d'information... M. Rochefort, qui s'est fait remarquer par son ardeur contre l'expédition de Tunis et l'expédition du Tonkin, publie aujourd'hui contre M. Jules Ferry un article qui mérite d'être cité tout entier, à titre d'élément d'information...

LES GUERRES SUBREPTICES

Jamais femme violée ne l'a été autant que la malheureuse Constitution dont Wallon nous a gratifiés... M. Paul de Cassagnac, devant les déclarations de M. Challemeil-Lacour annonçant que les hostilités pouvaient être considérées comme ouvertes entre la France et l'Annam, s'étant écrié: « Alors, c'est la guerre? » le ministre des affaires tonkinoises lui a répondu: « C'est la guerre, en effet... »

Paris est très fier de ses nouveaux caravansérails; il se figure, dans son naïf orgueil, qu'il n'y a rien au-dessus de son Grand Hôtel, de celui du Louvre ou du Continental, qui remplace le ministère des finances, brûlé en 1871... Cette infatuation de lui-même tomberait bien vite, s'il lui était permis de les comparer à ceux de New York: il faut les avoir vus pour s'en faire une idée. Ces immenses palais de l'hospitalité vénale laissent bien loin derrière eux ceux de la vieille Europe...

Paris est très fier de ses nouveaux caravansérails; il se figure, dans son naïf orgueil, qu'il n'y a rien au-dessus de son Grand Hôtel, de celui du Louvre ou du Continental, qui remplace le ministère des finances, brûlé en 1871... Cette infatuation de lui-même tomberait bien vite, s'il lui était permis de les comparer à ceux de New York: il faut les avoir vus pour s'en faire une idée. Ces immenses palais de l'hospitalité vénale laissent bien loin derrière eux ceux de la vieille Europe...

FEUILLETON DU 13 JUILLET 1883 — 50 —

LE CRIME DES AIRELLES

PAR SAINT-VERON

TROISIÈME PARTIE

LE TRIOMPHE DE FOLLEFEUILLE

Le Clergyman

SUITE

— Si la chose arrive, je n'aurai qu'un seul regret, celui de n'avoir pu achever mon œuvre! L'autre Léon Gervais, sa condamnation est certaine, si je viens à lui manquer!... Mais nous nous tirerons d'affaire; tu vois les choses en noir, Jousset, parce que tu es sous l'influence de la souffrance... — Hélas! elle est de plus en plus atroce; à chaque mouvement du navire, il me semble que je vais rendre l'âme; je vous en conjure, monsieur Folléfeuille, allez aux renseignements...

— J'y vais pour te complaire, répondit-il en descendant de son cadre... Ce ne fut pas sans peine qu'il parvint à l'escalier qui conduisait sur le pont; il trébucha et faillit tomber en atterrissant la première marche, en se heurtant contre un corps qui obstruait le passage; au même temps il entendit une voix plaintive qui implorait de secours...

Un éblouissant éclair lui permit de reconnaître, dans l'homme étendu, le pasteur anglais... — Que puis-je faire pour vous, mon révérend? demanda-t-il en lui tendant la main... — Aidez-moi, je vous prie, à descendre dans ma cabine qui se trouve au second entrepont; je me sens incapable de me traîner jusque là...

— Très volontiers, répondit Folléfeuille, en l'aidant à se remettre sur ses jambes... Ils descendirent lentement, faisant des poses de temps à autre. Lorsqu'ils furent arrivés à l'étage où se trouvaient les cabines de seconde classe, le policier demanda le numéro de celle de son protégé...

— N° 420, répondit ce dernier, mais il n'est plus possible de faire un seul pas; abandonnez-moi là, j'ai assez usé de votre obligeance... — Non pas, puisque vous ne pouvez plus marcher, je vous porterai, dit Folléfeuille, en le prenant dans ses bras...

Le brusque mouvement qu'il fit alors eut un résultat imprévu: la perrière noire du prétendu pasteur tomba, et lui laissa entrevoir, à la lueur du fanal qui éclairait l'entrecroisement d'une chevelure du plus beau rouge... Sa stupeur fut telle qu'il faillit laisser échapper son fardeau...

— Vous voyez bien monsieur, fit le malade, en gémissant; que les forces vous font défaut; laissez-moi là, vous dis-je, je suis tout près de ma cabine, je parviendrai peut-être à m'y traîner... — Vous avez raison, mon révérend, je vous quitte un instant, mais c'est pour aller chercher du secours...

— Ma perrière? où est ma perrière? fit-il en cherchant autour de lui... Pourvu que ce maudit agent ne m'ait pas reconduit!... — Ce ne fut pas sans peine qu'il parvint à retrouver l'accès important qu'il avait perdu; il acheva à peine de le remettre en place, lorsque le policier revint avec un domestique...

— L'état calme, impossible, rien n'indiquait qu'il eût surpris le secret du déguisement de l'ex-groom... — Que Dieu vous benisse et vous récompense de votre esprit de charité, mon frère... — Enchanté de vous avoir été utile, mon révérend; si vous avez encore besoin de quelque chose, ne vous gênez pas, je ferai mon possible pour vous satisfaire...

— Merci, répondit l'arçon, en tirant la couverture de sa couchette au dessus de sa tête... merci, je me sens bien mieux maintenant... Désormais libre, Folléfeuille retourna auprès de son auxiliaire; il était si rayonnant que Jousset en le remarqua...

— Je vois à votre air que vous apportez de bonnes nouvelles; nous ne sommes plus en danger; la tempête s'apaise, n'est-ce pas? — Il s'agit bien de tempête et de danger, répondit Folléfeuille en lui serrant vivement le bras. Oh! je me moque pas mal du vent, des éclairs et de la pluie; ce que je viens de voir est cent fois plus intéressant... L'ancien sous-officier crut d'abord que son chef avait été pris d'un subit accès de folie...

— Parlez, patron, lui dit-il, vous me paraissez être dans un état si extraordinaire que vrai, vous me faites peur... — Tu ne devines donc rien? continua-t-il, toujours en lui serrant le bras... — Je suis trop malade pour deviner les rébus... — Eh bien! je vais tout te dire. Je viens de rencontrer le Clergyman, le saint homme qui faisait de si beaux discours; il était étendu au bas de l'escalier, bien plus malade que toi... — Pas surprenant, avec une mer pareille... — J'ai eu pitié de lui, je l'ai pris dans mes bras pour le porter dans sa cabine... — C'est une bonne action de plus à votre actif, patron; mais je ne vois pas quelle justice votre exaltation présente... — Mais laissez-moi donc achever, et tu comprendras ma joie; le pasteur portait une perrière, qui est tombée; sais-tu ce que j'ai trouvé dessous? — Je ne suis point sorcier... — J'ai trouvé le loupet rouge de l'ex-groom de sir Arthur... — Toby? Ce serait Toby? — En personne, mon garçon. Ah! combien j'avais raison de haïr la présence de ce drôle!... — Oui, c'est une fameuse chance! Le gredin, comme il m'avait rouillé, fit Jousset, que cette bonne nouvelle reconfortait. Vous allez, j'espère, le faire arrêter au moment où il va dans le lazaret... — Je m'en garderais bien; je lui laisserai, au contraire, toute liberté d'aller et de venir, de préparer de nouvelles armes; Toby sera pour nous le phare qui, éclairé, je le jure, nous guidera dans le labyrinthe. Je te le dis, l'affaire est maintenant dans le sac. Je l'expliquerai plus tard mes projets; tout ce que je puis te dire pour le quart d'heure c'est que ton parlera longtemps du dernier exploit du policier Folléfeuille. Cette affaire sera mon chef-d'œuvre!... — Peu à peu la tempête avait fini par s'apaiser... L'ancien sous-officier était à moitié rétabli lorsque le steamer jeta l'ancre dans le port de New York...

— Paris est très fier de ses nouveaux caravansérails; il se figure, dans son naïf orgueil, qu'il n'y a rien au-dessus de son Grand Hôtel, de celui du Louvre ou du Continental, qui remplace le ministère des finances, brûlé en 1871... Cette infatuation de lui-même tomberait bien vite, s'il lui était permis de les comparer à ceux de New York: il faut les avoir vus pour s'en faire une idée. Ces immenses palais de l'hospitalité vénale laissent bien loin derrière eux ceux de la vieille Europe... Ils forment à eux seuls un ensemble grandiose; les besoins du voyageur sont prévus. Tout s'y trouve, depuis les appartements qui conviennent à la vie de famille jusqu'à ceux qui sont destinés à abriter les rois du jour. Les accessoires y sont concentrés dans une sage ordonnance: tailleurs, chemisiers, coiffeurs, etc., etc. Le voyageur n'a qu'un signe à faire, le malfaiteur de ses desirs est aussitôt satisfait que manifesté... Sans quitter l'hôtel, vous pouvez avoir des tickets pour toutes les parties du monde des omnibus railway vous amènent et vous conduisent soit au port, soit aux gares de chemins de fer. Dans l'intérieur, il y a un véritable régiment de serviteurs: on dirait qu'une invisible main se au mouvement de ce nombreux personnel. Ils sont là plus de cinq cents salariés qui vont, viennent, se croisent, sans qu'il en résulte ni désordre ni encombrement...

— En débarquant sur le quai d'arrivée, Folléfeuille, qui avait à l'avance étudié son guide américain, monta avec son compagnon dans un des cabes de Mahattan Hotel, les plus beaux de la grande cité... C'est une colossale auberge. Sa façade, qui s'ouvre sur Broadway, occupe l'immense espace entre Vessey et Barclay-Street... — Vous ne voulez donc pas que je suive notre révérend? demanda Jousset: si nous le perdons de vue, il sera aussi difficile à retrouver qu'un aiguille dans une meule de foin... — Mauvaise idée que la tienne, mon camarade; il est bien plus simple et plus commode d'être filé que de filer soi-même; soit certain que notre homme est déjà sur notre piste et qu'il ne nous perdra pas de vue; tiens, je l'aperçois là-bas derrière nous, suivant la même direction; je ne reculerai pas surpris qu'il vint se loger dans notre hôtel... — J'en doute, les prix y sont trop élevés pour sa bourse... — Le drôle ne regarde pas à la dépense; sa bourse doit être bien garnie de dollars... — Vous êtes le chef, mon devoir est d'obéir, murmura l'auxiliaire qui ne partageait pas cette manière de voir... — Tu manques de logique, mon bon Jousset, fit le vieil agent en souriant finement. Sais-tu mon raisonnement, il est irréfutable: Toby, oui ou non, est-il venu ici nous épier?... — Cela est plus que vraisemblable... (A suivre.)